



Hervé Chneiweiss

Directeur de recherche au CNRS et directeur d'une unité mixte Insem/Université Paris-Descartes, membre d'ERMES : comité d'éthique de l'Inserm.
http://www.crch.org/Faculty/jramos/Ramos/hervé_chneiweiss.htm

Biographie

Hervé Chneiweiss, docteur en médecine et docteur en science, directeur de recherches au CNRS (DR1), est neurobiologiste et neurologue. Il dirige le laboratoire « Plasticité Gliale » Inserm U752/ Université Paris Descartes/hôpital Ste Anne au sein du Centre de Psychiatrie et Neurosciences Ste Anne.

Ses travaux portent sur la biologie d'une population particulière de cellules du système nerveux, les astrocytes. Les astrocytes constituent la moitié des cellules cérébrales et remplissent de nombreuses fonctions depuis la mise en place de l'architecture du cerveau jusqu'au fonctionnement à chaque instant des communications entre neurones. De plus certains astrocytes forment les cellules souches cérébrales adultes et la plupart des maladies dites neurologiques sont en fait liées à une altération de la fonction astrocytaire. Son équipe étudie plus particulièrement les mécanismes liant l'astrocyte à la genèse et au développement des tumeurs cérébrales. Dès 2002 il a caractérisé au sein de tumeurs cérébrales des cellules souches dont l'analyse pourrait permettre de développer de nouvelles stratégies thérapeutiques anticancéreuses.

Passionné par les questions éthiques que posent les progrès de la recherche, Hervé Chneiweiss est membre d'ERMES, le comité d'éthique de l'Inserm. Il tient également une chronique de bioéthique dans la revue Médecine/Sciences, dont il est rédacteur en chef depuis novembre 2006. Il est l'auteur, avec Jean-Yves Nau, de Bioéthique : Avis de tempêtes aux éditions Alvik, 2003, et plus récemment de Neuroscience et Neuroéthique : des cerveaux libres et heureux, Alvik 2006. De 2000 à 2002, il a été conseiller technique pour les sciences du vivant et la bioéthique auprès du ministre de la recherche.

Conférence

Titre : Faut-il résister à un usage responsable de l'amélioration cognitive?

Résumé : En décembre 2008 un groupe de scientifiques ont appelé dans les colonnes de Nature (Greely et al., 2008) à un usage responsable de l'amélioration cognitive. Le moment était probablement opportun de placer la question sur la place publique étant donné la vague croissante des procédés disponibles. Mais s'agit-il simplement d'évaluer des performances, limiter des risques toxiques et favoriser le procédé le plus techniquement validé ? L'amélioration de nos performances cognitives n'est pas à blâmer au nom du respect d'une quelconque Nature humaine. Elle est une base de la civilisation et de toute culture. Mais l'éducation s'est forgée en s'adaptant à notre organe cérébral et à la sélection naturelle qui l'a produit. Au contraire, les procédés actuels, en favorisant certaines fonctions particulières du cerveau utiles à la performance économique (éveil prolongé, vitesse de réaction, logique et schéma pré-appris) risquent de déséquilibrer l'économie globale de notre cognition. Le risque est de voir des individus de plus en plus performants dans certaines logiques économiques mais également de plus en plus socialement isolés. Or notre cognition s'alimente d'abord du regard d'autrui.